

*A GENÈVE***Décès de M. Pierre Boissier, membre du CICR**

C'est avec consternation que le Comité international a appris la mort accidentelle, survenue le 26 avril 1974, de M. Pierre Boissier qu'il avait élu membre l'an dernier, et qui était au service de l'institution depuis 1946 déjà.

M. Boissier incarnait l'esprit de la Croix-Rouge, sous le drapeau de laquelle il avait accompli de nombreuses missions, en particulier à Chypre (1964), en Israël (1967), au Liban (1971), en Inde (1972). Missions souvent difficiles et qu'il a menées jusqu'au bout avec intelligence, un sens de l'humain et un courage exemplaires.

Sur le terrain, comme dans le quotidien, il jugeait que l'existence consiste à se dépasser sans cesse, et cette haute morale de l'action pratique l'entraînait même à donner davantage que ne lui permettait sa santé fragile. Il y a quelques années, nous le vîmes rentrer à Genève d'une mission lointaine, ayant épuisé toutes ses forces dans un combat mené pour la défense des droits des prisonniers et des victimes civiles de la guerre. Sa vaillance avait sa source dans sa foi de croyant comme aussi dans cette volonté de servir, le plus pleinement possible, cette Croix-Rouge qui représentait pour lui une des rares institutions qu'inspire efficacement aujourd'hui le sentiment d'humanité.

S'il sut, par ses actes, réaliser son idéal, il s'est montré aussi un homme de pensée, un écrivain sensible, un historien qui avançait dans son travail en s'appuyant sur une connaissance approfondie des événements historiques. Délégué du CICR dès 1946, il se voua tout d'abord, en France, à la défense judiciaire des prisonniers de guerre, et c'est cette expérience qu'il condensa dans un livre intitulé *L'épée et la balance*,

paru en 1953. Puis il devint l'historiographe du CICR qui désirait publier un ouvrage sur son siècle d'existence. Sous le titre *De Solferino à Tsouchima* parut, en 1963, le premier volume, solidement documenté et écrit d'une plume aisée et rapide. On lui doit aussi des études sur des sujets de droit et d'histoire publiées dans diverses revues, la *Revue internationale* en particulier, à laquelle il collabora régulièrement et donna des études sur les premières années de la Croix-Rouge, sur l'assistance juridique et, récemment encore, sur les rapports de Florence Nightingale et d'Henry Dunant.

On doit évoquer ici un troisième aspect de son activité, où il se manifesta comme un inspirateur vivant et ouvert à l'avenir. Il fit sa chose de cet Institut Henry-Dunant que, lors du centenaire de la Croix-Rouge, le Comité international, la Ligue et la Croix-Rouge suisse décidèrent de créer ensemble, et dont il fut nommé directeur en 1966. Il se lança dans cette entreprise avec enthousiasme, créant de toutes pièces des programmes d'études, lançant des collections, faisant les plans du nouveau siège qu'occupe l'Institut depuis le mois d'avril dernier. C'est dans ce cadre que M. Boissier assumait depuis plusieurs années la formation des délégués du CICR, et il se montra, dans cette tâche, un entraîneur d'hommes qui suscita des vocations humanitaires.

C'est dire la perte que représente pour la Croix-Rouge, dans son ensemble, le décès de M. Pierre Boissier, et le souvenir fidèle et plein de gratitude que conservera le Comité international de sa personnalité rayonnante et de son œuvre.